

## Un fait extraordinaire

Vous connaissez le phénomène des grêlons de Saint-Dié ?

Les journaux canadiens en ont beaucoup parlé, il y a quelque temps, et je le résume pour le rappeler, aujourd'hui, au souvenir de mes lecteurs.

C'était au soir du dimanche de la Sainte Trinité. Un orage violent éclatait sur la petite ville de Saint-Dié, à l'heure où une procession de la Sainte-Vierge aurait eu lieu, si elle n'avait pas été interdite par les autorités civiles.

L'orage se termine par une pluie de grêle inouïe. Les grêlons sont extraordinaires par leur grosseur ; la plupart ont la dimension d'un œuf de poule.

Bientôt dans la ville, une rumeur s'élève : " La Vierge a, eu tout de même sa procession ! Car, Notre-Dame était sur les grêlons ! "

En effet, des centaines de témoins viennent déposer, sous la foi du serment, la présence de l'image de Notre-Dame du Trésor sur les grêlons. Ce n'est pas une forme vague que ces personnes ont vue, c'est une effigie absolument nette, minutieusement détaillée et rigoureusement conforme à la médaille frappée à l'image de Notre-Dame du Trésor, avec l'Enfant-Jésus, la couronne et la robe.

Ces grêlons, malgré leur grosseur, n'ont causé aucun dommage aux légumes et aux fleurs des jardins, on les ramassa dans les allées, car sur les plates-bandes ou dans les carrés potagers, il n'y en avait point.

L'authenticité des grêlons-médailles a été pleinement justifiée, et la matérialité du fait ayant été constatée, les autorités religieuses ont consulté des professeurs de sciences, dans plusieurs Universités, pour avoir la solution de ce fait. Tous se sont prononcés en faveur de l'intervention d'une cause surnaturelle.

" Les grêlons-médailles, a déclaré, entr'autres, M. Pierre Duhem, correspondant de l'Institut de France, professeur de physique théorique à la Faculté des sciences de l'Université de

Bordeaux, n'ont pu être frappés sans l'intervention d'une volonté intelligente, qui ne peut provenir d'une cause humaine, c'est-à-dire, d'une supercherie. "

Voilà pour les grêlons-médailles.

Vous doutiez-vous que nous avons eu au Canada, un phénomène tout aussi merveilleux ?

Je causais dernièrement, avec la mère de notre malheureux poète Nelligan, et la conversation vint à tomber, je ne sais comment, sur les grêlons de Saint-Dié.

Mme Nelligan ignorait les particularités de cet évènement, mais à son tour, elle me raconta un fait étonnant, qui intéressera autant que moi, j'en suis convaincue d'avance, les lecteurs du " Journal de Françoise ".

Il y a quelques années, — on ne sait plus au juste à quelle époque — dans une paroisse des environs de Sorel, — à Sorel même peut-être — les organisateurs de la procession de la Fête-Dieu, pour éviter une côte fatigante, avaient résolu de passer à travers champs. Deux prairies facilitaient ce nouvel itinéraire, mais elles étaient également ensemencées de fèves, et le propriétaire de l'un de ces prés refusa le droit de passage à la procession, dans la crainte que la récolte en souffrît beaucoup. L'autre, par esprit de foi, accepta, afin que le Saint-Sacrement le bénît ainsi que sa moisson.

Au lendemain de la procession, le cultivateur qui avait, si généreusement, offert son champ au parcours de la cérémonie, constata avec satisfaction, que le terrain n'était resté nullement abîmé par la foule qui suivait le Saint-Sacrement.

— On dirait, ajoutait-il en riant, que tout ce monde eût des ailes, car on ne voit, nulle part, la trace des pas.

Cet incident fut bientôt oublié. L'été se passa. A l'époque de la récolte des fèves, récolte, qui, par parenthèse, ne fut jamais aussi abondante que cette année-là pour le cultivateur dont nous nous occupons

ici, quelle ne fut pas la surprise et l'étonnement extrême du propriétaire du champ en question, de contempler, gravée sur chacune des fèves moissonnées, de la couleur d'un brun-rougeâtre, la reproduction exacte de l'ostensoir au milieu duquel se détachait, nette, précise et en relief, la rondeur blanche de l'hostie...

Depuis ce temps, toutes les fèves de la récolte miraculeuse, en quelque terrain qu'on les ensemence, portent ce signe miraculeux.

Je puis l'affirmer, j'en ai vu, hier encore, chez Mme Nelligan. Ces fèves phénoménales ont poussé dans la cour qui avoisine sa maison, et c'est le bon vieux qui les a mises en terre qui lui a raconté leur prodigieuse provenance.

Avis à nos savants.

FRANÇOISE.

Les petites filles de Cork (Irlande) sont bien aptes à surmonter les difficultés. Le mari d'une de nos malades avait fait cadeau à sa petite fille d'une belle poupée ; le soir, en rentrant, il trouva la poupée sans tête.

— Qu'as-tu fait ? dit-il à son enfant.

— J'ai coupé la tête, répond naïvement la petite, parce qu'elle était trop grande pour son berceau.

Pour faire tomber les dents... agréablement. — Toto, qui souffre beaucoup d'une canine mauvaise, se rappelle les observations maternelles.

— Maman, dit-il avec feu, moi je veux que cette dent s'en aille.

— Eh ! bien, mon enfant, nous irons voir le dentiste pour qu'il te l'arrache.

— Non ! non ! pas le dentiste ; ça me ferait du mal.

— Comment faire, alors ?

— Tu sais bien !... Donne-moi beaucoup de dragées, puisque ça fait tomber les dents toutes seules.

Différence de point de vue. — Jacques rentre en classe avec peu d'enthousiasme.

— Mon fils ! lui dit son père pour l'encourager, tu ne te doutes pas comme on regrette l'école quand on est grand.

Et Jacques de répondre :

— Oui, mais moi, je suis petit !